

LE DEVOIR.com

Exposition - Un bunker très glamour

MARIE-ÈVE CHARRON

Édition du samedi 16 et du dimanche 17 mai 2009

Mots clés : Centre d'exposition Circa, Chaban Unit, Listening for Talinel Chaban, Art, Québec (province)



Une passerelle de défilé de mode qui conduit innocemment le spectateur à un bunker. Des vêtements de haute couture qui ont de troublantes parentés avec un habit de détention ou un survêtement de laine popularisé en temps de guerre par Churchill.

L'installation de Chaban Unit, collectif formé de Never Lopez et de KIT Collaboration, imbrique des univers aussi contrastés, suscitant séduction et malaise.

Listening for Talinel Chaban, titre de l'oeuvre, met surnoisement en scène un dispositif inspiré, entre autres, de la guerre et de la torture.

Le sujet, qui n'a rien de délicat, se présente comme une fiction parfois déroutante campée approximativement dans les années 1940. L'architecture militaire du bunker s'avère un indicateur assez fort pour situer le décor quelque part durant la Seconde Guerre mondiale. L'embrasure et les meurtrières du dispositif concordent avec l'esthétique convenue des forteresses. L'intérieur du bunker, lui, confirme une allusion au glamour et à la mode déjà annoncés par la longue passerelle à l'entrée de l'exposition.

Toutes capitonnées, les surfaces intérieures du bunker servent d'écrin à des fauteuils de coiffure et à des vêtements fabriqués de laine et de tulle, que portaient quatre figurantes lors du vernissage. L'espace est cossu, voire chaleureux. En même temps, il inspire la crainte par son exigüité et certains détails aux connotations violentes, comme l'inscription sur les capitons qui donne à lire «magnum 44». Une chambre de tortures, en somme.

Traquer Talinel

Sous ses airs chic et bourgeois, l'installation rassure faussement et semble dissimuler un mal tout aussi sophistiqué. Le dispositif joue sur ces deux tons selon un mode allusif qui n'a rien pour réduire l'ambiguïté de la situation. Les artistes, qui en sont à leur première collaboration, cherchent d'ailleurs à maintenir un certain flou autour de l'oeuvre, laissant pour seules pistes aux visiteurs que la liste de trois «top ten» musicaux, des genres country, disco et metal, diffusés par des haut-parleurs placés dans le bunker. Un autre contraste prend forme avec ce répertoire musical qui tranche avec l'ambiance nostalgique du décor.

Et il y a, surtout, cet énigmatique Talinel Chaban, évoqué par le titre de l'oeuvre et dont les artistes, à tout le moins le tiers auteur issu de leur fusion, disent relever de son unité (militaire?). Personnage inventé, il brouille aussi les repères jusqu'à proposer une rencontre imaginaire, syllabes remises en ordre, entre un taliban et Chanel, respectivement identifiés, par l'Occident, au terrorisme et à la mode.

Ce Chaban, qui est-il? Il semble être le sujet absent, ou peut-être le fantôme, à qui est destiné le dispositif dont les fonctions, au demeurant, se révèlent de plus en plus incertaines. Est-il un personnage en fuite à l'instar d'un Oussama ben Laden protégé par les talibans? Est-il le tortionnaire propriétaire de ces lieux? À moins qu'il ne soit une des victimes de la torture exercée, à Guantánamo ou dans des prisons secrètes d'Afghanistan, par la CIA dans le cadre de la «guerre contre le terrorisme» à l'endroit de supposés sympathisants talibans? Les artistes ne semblent pas prendre parti et encouragent le caractère réversible du point de vue à adopter, à l'exemple de la transformation du bunker protecteur en chambre menaçante.

Impossible ensuite de ne pas voir dans la musique qui joue un instrument potentiel de torture, méthode connue dont l'actualité s'est chargée de nous rappeler l'existence. Chaque aspect du dispositif voit ainsi sa signification plongée dans l'instabilité selon la pléthore de références amalgamées par les artistes qui ont pris à leur avantage la quantité d'informations, parfois contradictoires, circulant autour de la violence et de traitements inhumains planifiés. Ils construisent de la sorte une fiction terrifiante qui donne le vertige,

d'autant plus qu'elle se fait par endroits familière avec ses clins d'oeil à des réalités actuelles.

Dérangeante et énigmatique, cette installation est efficace par son caractère enveloppant et ses dimensions imposantes. Elle entraîne avec éloquence le spectateur dans le délire des artistes, qui est fait d'un curieux mélange entre les références à la mode et à la torture, les faits et la fantaisie. Il faut déplorer toutefois que les performeuses portant les costumes ne soient apparues que lors du vernissage de l'exposition. Elles étaient comme les sentinelles masquées d'un escadron imaginaire, un obstacle intimidant dont la portée était de faire ressentir davantage les rapports de pouvoir suggérés par le dispositif.

Collaboratrice du Devoir

LISTENING FOR TALINEL CHABAN

Chaban Unit

Centre d'exposition Circa 372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 444

Jusqu'au 6 juin

Vos réactions

Aucun commentaire ... soyez le premier !

Réagissez à ce texte

Pour ajouter un commentaire,
identifiez vous :



Publicité - Un produit ou un service ?